

Les héritiers de la mine ou le prix du sacrifice

Aurélien Boivin

Number 164, Winter 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65907ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2012). Review of [*Les héritiers de la mine ou le prix du sacrifice*]. *Québec français*, (164), 93–95.



Les héritiers de la mine ou le prix du sacrifice

PAR AURÉLIEN BOIVIN*

Originaire du Nouveau-Brunswick, mais installée depuis longtemps en Abitibi, Jocelyne Saucier était toute désignée pour publier un roman qui, non seulement se déroulerait dans cette vaste région, chantée par quelques devanciers, dont Marie LeFranc dans *La Rivière solitaire* et *La randonnée passionnée*, Richard Desjardins et Suzanne Jacob, mais qui évoquerait aussi l'existence d'une mine et la vie de gens qui y gagnent leur vie. C'est ce qu'elle a fait en publiant, en 2000, son deuxième roman, *Les héritiers de la mine*¹, paru chez XYZ, pour lequel elle a été finaliste au prix du Gouverneur général du Canada. Ce roman a été réédité dans la collection « Romani-chels poche » en 2006.

De quoi s'agit-il ?

La famille Cardinal, qui compte vingt et un enfants, se réunit après une trentaine d'années de séparation (p. 22) au Quatre-Temps, une salle « qui étend ses tentacules dans la forêt d'épinettes à la sortie de Val-d'Or » (*ibid.*), pour participer à une fête en hommage au père, qui a été nommé prospecteur de l'année 1995 (p. 23) par l'association des prospecteurs dont les membres sont réunis en congrès. Albert Cardinal, le père, a découvert une riche mine de zinc, en 1944, qui a donné naissance au village sur lequel les Cardinal ont jadis exercé un pouvoir absolu, mais qui, au moment de la remise de décoration, est fermé depuis longtemps, à la suite de la chute du prix du matériau, ce

qui a provoqué l'exode des habitants et le démembrement de la famille Cardinal. Sur cette famille nombreuse plane un drame inexplicable pour plusieurs, celui de la disparition d'Angèle, une jumelle, survenue il y a trente ans, lors d'une visite inattendue dans la mine. Tout cela et bien d'autres événements sont racontés par au moins six narrateurs, tous membres de la famille, lors de cette rencontre.

Le titre

Il est certes bien choisi. La mine qu'a découvert le père lui a été volée par la Northern Consolidated. Elle est revenue aux Cardinal, à la suite de la chute du prix du zinc, au début des années 1960. Cette rétrocession bien involontaire réjouit les Cardinal, car les anciens propriétaires n'ont pas détecté une importante veine de quartz, sillonnée de paillettes d'or, « une veine qui n'existe même pas en rêve [... à] quelques pieds du mur, dans le schiste vert, large, longue et riche, riche ! » (p. 123). Le père a beau affirmer ne pas aimer l'or, « quand il s'offre de cette façon-là, c'est un cadeau qui ne se refuse pas » (*ibid.*). C'est pourquoi, il se lance, avec l'aide de quelques-uns de ses fils, dans une « entreprise la plus aventureuse de [sa] vie, en décidant d'exploiter illégalement et clandestinement ce gisement, pendant cinq ans, convaincu que « cet or lui revenait de plein droit » (*ibid.*). C'est cette décision qui va provoquer la tragédie, que révéleront par bribes les divers narrateurs.

Le temps et le lieu

Le temps premier de l'intrigue se déroule en deux jours à peine, lors du congrès des prospecteurs. L'arrivée de chacun des membres de la famille est annoncée à tour de rôle par l'un d'eux, qui tente de les reconnaître, après une si longue séparation. Dans leur narration, chaque narrateur revient de temps à autre à cette fête mémorable. Mais le temps second permet aux lecteurs de remonter dans les souvenirs des narrateurs qui nous ramènent, dans le village de Norco, aujourd'hui disparu, entre 1944 et 1965, mais qui, à une certaine époque, était prospère (p. 13). Mais cette prospérité n'a toutefois pas duré, car le rêve a rapidement été anéanti. Le village a été fermé, abandonné, pour ne laisser derrière lui que des souvenirs, et la famille, éparpillée aux quatre coins de la planète. Parsèment encore le récit des allusions à l'Australie, où s'est exilé l'aîné, puis à divers pays aux prises avec des conflits armés, où se dévoue un autre membre à titre de chirurgien, voire dans le village de Kangirsujuaq, où l'une des cinq filles Cardinal œuvre comme infirmière au dispensaire qui dessert toute la péninsule de l'Ungava. On trouve encore quelques rapides allusions à Westmount où Angèle, dite LaJumelle, se rend, à chaque été, dans une riche famille bourgeoise, qui a bien tenté de l'adopter, d'où son autre surnom : L'Adoptée, sans oublier, bien sûr, la ville de Val-d'Or, où les parents se sont réfugiés après la tragédie.

Les narrateurs nous apprennent, par exemple, que le père a découvert la mine en 1944 et, au moyen des indications temporelles et des précisions quant à l'âge, par exemple, de divers membres ou de leur rang dans la famille Cardinal, qui parsèment les récits, il est possible de dater l'année de la tragédie. La fermeture de la mine a eu lieu en 1957, les jumelles avaient cinq ans et LeFion n'était pas né, il est né l'année suivante, soit en 1958. LaTommy, la jumelle d'Angèle, a quarante-sept ans, en 1995, elle est donc née en 1948. Or Angèle est « morte à dix-sept ans » (p. 57). C'est donc dire que la tragédie est survenue un dimanche de juillet 1965, provoquant l'éclatement de la famille et la fermeture définitive de Norco.

La structure

Elle fait la force et la qualité des *Héritiers de la mine*, divisé en sept parties ou chapitres, non numérotés et non titrés, qui présentent, à tour de rôle, les divers points de vue des narrateurs, qui nous éclairent sur les événements marquants du village, le quotidien de leur famille, la fermeture de Norco et la dislocation de la famille. Ce procédé narratif polyphonique n'est pas sans rappeler, par exemple, celui qu'avait adoptée Anne Hébert dans ses *Fous de Bassan* (1984).

Le premier à prendre la parole est LeFion ou Denis, de son vrai prénom, le dernier-né de la famille, qui n'était pas encore né au moment de la fermeture de la mine en 1957 et qui n'a pas connu l'époque de prospérité du village, fin des années 1950 et début des années 1960. On l'a tenu à l'écart du drame familial et il doit donc se contenter de raconter des renseignements que les plus vieux ont bien voulu lui raconter ou qu'il a pu glaner auprès d'eux, car, avoue LaPucelle, l'aînée des filles, « il est insatiable quand il s'agit de se faire raconter l'histoire de notre famille » (p. 30), sans toutefois lui révéler l'essentiel de la tragédie, à laquelle elle a pris une bonne part, comme elle l'avoue dans cette deuxième partie. Elle nous renseigne sur le quotidien des Cardinal, où elle a joué le rôle de seconde mère, sur la promiscuité qui sévissait dans la maison (p. 43), sur quelques-uns des membres influents de sa famille,

dont Geronimo, Tintin, le père, LaMère, « poursuivie par une urgence. Urgence des pas, urgence des enfants, urgence de l'enchaînement des jours, urgence des pensées qu'elle chassait d'un marmonnement confus » (p. 38), car elle n'avait jamais le temps et était constamment fatiguée. C'est encore LaPucelle qui, pour la première fois, laisse deviner un drame inexplicable survenu dans la famille, la disparition d'Angèle, sans nous en révéler les circonstances. LaTommy, qui lui succède, de son vrai nom Carmelle, la jumelle d'Angèle dont elle était très près, est plus explicite et nous éclaire sur les liens qui l'unissaient à sa sœur, sur la séparation qu'elle a dû subir, quand Angèle a accepté la proposition d'un couple bourgeois de Westmount d'aller vivre avec eux pendant les vacances, et sur sa mort de sa sœur, au fond de la mine, à la suite d'une violente explosion, avec la ferme intention de sauver l'honneur de la famille. Surtout, elle nous révèle comment elle a dû obéir à LaPucelle, qui l'a forcée à endosser les vêtements de la victime pour faire croire qu'Angèle avait simplement décidé d'aller s'établir à la ville. Mais cette trahison lui pèse depuis ce temps, ce qui explique ses nombreux entretiens avec Angèle devant le miroir de salle de bains de sa maison de Kangirsujuaq, où elle est infirmière au dispensaire, et son irrévocable décision de ne « plus jamais [faire] semblant d'être Angèle. Qu'on me le demande à genoux, écrasé dans les millions, écrasé dans l'explosion, jamais plus on ne me fera porter sa croix » (p. 54), ce qu'elle répètera dans la dernière partie, la septième, où elle reprend la parole pour dévoiler tout le mystère entourant la disparition de sa jumelle (p. 180).

La quatrième partie est consacrée au témoignage-quête d'ElToro, devenu journaliste, parvenu, au terme de sa quête, à retracer tous ses frères et sœurs, aux quatre coins de la planète, pour les réunir à l'occasion de la fête-hommage à son père. Émilien, l'aîné de la famille, prend ensuite le crachoir, pour nous livrer, entre autres événements, sa participation dans l'exploitation clandestine et illégale de la mine, en tant que « représentant des ventes chez Mines & Mills Supplies, un fournisseur de matériel minier » (p. 128), ce qui

lui permettait d'alimenter la mine. Il nous révèle aussi le secret du père, le magnétisme, qui explique la chance qu'il a eue de découvrir la mine, grâce à cet « instant magique où, comme le sourcier sent la présence de l'eau dans sa baguette de coudrier, il avait senti une palpitation de la paupière, "une chatouille", qui l'avait convaincu de creuser une tranchée sur le flanc de la montagne » (p. 119). Le père est catégorique : « [...] si le magnétisme de la roche m'avait immobilisé à cet endroit précis et m'avait traversé tout le corps pour me donner de clignement de paupière, c'est qu'il avait sous mes pieds un gisement qui défait l'imagination. Le magnétisme » (*ibid.*). Dans le sixième témoignage, Geronimo, devenu chirurgien de guerre, précise le rôle qu'il a joué et dans la famille et dans l'exploitation de la mine clandestine, à l'occasion d'une visite qu'il rend à son frère Tintin (Justin), qui fut son assistant et qui a, comme lui, déposé de la dynamite dans la mine, sans savoir qu'Angèle y était également descendue. Ce n'est que dans la dernière partie que LaTommy, qui reprend la parole, révèle ce qui s'est réellement passé et explique la raison de la visite d'Angèle dans la mine en ce sombre jour de juillet 1965 : « Elle ne s'est pas suicidée. Elle s'est sacrifiée, elle s'est immolée sur l'autel familial. Pour nous sauver tous et se racheter, elle, d'une faute qu'elle n'avait pas commise » (p. 187).

Les personnages

Ils sont nombreux. Nous ne retiendrons que ceux qui jouent un rôle important dans l'intrigue.

Le père. Albert Cardinal, octogénaire de 81 ans, en 1995, a été prospecteur dans la vaste région de l'Abitibi. C'est lui qui a découvert la mine qui a donné naissance au village de Norco. Propriétaire d'une riche collection de roches, obsédé par celles-ci (p. 37), selon LaPucelle, « homme d'étude plus qu'un coureur des bois » (p. 113), il est considéré par tous les membres de sa famille comme « un héros, un homme qui, à l'instar de Christophe Colomb et Jacques Cartier, avait mis un nouveau monde au jour » (p. 114). Il connaît à peine ses enfants, en raison de ses fréquentes absences, passant son temps soit dans la cave ou en forêt.

Geronimo. De son vrai nom Laurent (p. 14), ce « jeune loup » est, aux dires des autres membres de la famille, « le plus intelligent » (*ibid.*) des Cardinal, celui qui, à peine âgé de douze ans, y a exercé un réel ascendant en sa qualité de chef, de mentor, d'âme dirigeante (p. 90). Expert en dynamite, dès son jeune âge, comme le prouve l'épisode du bâton qu'il avait apporté à l'école, faisant « frémir les tétons de la directrice » (p. 32), il est vite devenu l'assistant de son père, l'accompagnant dans ses expéditions. Il a abandonné ses études après la neuvième année, pour y revenir, plus tard, et décrocher un doctorat en médecine, avec double spécialité, en chirurgie vasculaire et en orthopédie (p. 23), entreprenant par la suite « une formidable carrière de chirurgien de guerre », sorte de « nouveau Bethume » (*ibid.*). Il prend la responsabilité de la mort d'Angèle et regrette de s'être enfui pour échapper à la police et à la prison.

LaPucelle. De son vrai nom Émilienne, elle est l'aînée des cinq filles et a joué le rôle de mère pour les plus jeunes de la famille, car la vraie mère, que l'on voit à peine, était « trop occupée à ses chaudrons, trop fatiguée aussi, ce qui la rendait invisible » (p. 19). Âgée de 53 ans, en 1995, LaPucelle, qui ne s'est jamais mariée, travaille dans un petit hôtel de Val-d'Or, où elle s'« esquinte aux cuisines six jours sur sept » (p. 41). C'est elle qui a imaginé le scénario pour cacher la mort d'Angèle.

LaTommy. De son vrai nom Carmelle, c'est la jumelle identique d'Angèle (p. 56, 66), mais d'un caractère tout à fait différent. Autant l'une est féminine, autant l'autre est « un vrai garçon manqué, un TomBoy » (p. 24). Elle est âgée de 47 ans en 1995, mariée depuis vingt ans (p. 55) à un Inuit, mère de trois garçons (p. 55, 87), elle est infirmière au dispensaire de Kangirsujuaq, où tout le monde la connaît comme Qungainnaaq, « Celle qui sourit » (p. 55-56). C'est elle qui est forcée de prendre la place de sa jumelle, restée au fond de la mine, lors de l'explosion, et qui nous révèle ses derniers moments. Elle vit dans le remords, car n'a pu obtenir le pardon de sa jumelle pour ce qu'elle appelle sa trahison.

Émilien. C'est « l'aîné, le chef, la fierté de notre race » (p. 61), selon LaTommy, LePatriarche. Il a été chauffeur de taxi à Montréal, avant de revenir travailler pour son père, qui a décidé d'exploiter clandestinement la mine, après le départ de la compagnie qui le lui avait volée. Après la mort d'Angèle, parce qu'il ne pouvait plus supporter la famille, il s'exile en Australie, où il se lance dans les jeux de hasard, devenant même joueur professionnel.

Angèle, dite LaJumelle, mais connue aussi sous le surnom de L'Adoptée parce qu'elle a accepté d'aller vivre avec les McDougall. Selon Geronimo, « [e]lle était la plus forte, la plus intelligente, la meilleure [...] la plus brillante [...] qui] aurait empourpré notre nom de fierté si nous l'avions laissée vivre, elle était le plus pur joyau de notre famille, mais tellement imprévisible, tellement déroutante » (p. 144). Elle s'est sacrifiée pour sauver l'honneur de la famille. Après sa disparition, on lui a inventé toute une carrière (p. 88-89), ainsi que le révèle ElToro.

Il faudrait encore parler de Tintin (Justin), l'assistant de Geronimo, qui l'accompagne à son insu dans la mine, le jour fatidique, et qui vit avec cinq ou six enfants, dans un rang sans issue, non loin de Norco, du dernier-né, LeFion, de la mère, et des autres enfants, qui sont tous affublés de surnoms.

Les thèmes

La famille. Elle est tissée serrée, dans *Les héritiers de la mine*, comme pour mieux se disloquer, à la suite de la fermeture de la mine et, surtout, de l'explosion fatale. Les membres se dispersent aux quatre vents et doivent attendre une trentaine d'années pour se retrouver tous ensemble, lors de l'hommage rendu au père, la rencontre de l'absence d'Angèle (p. 52). Mais cette rencontre ultime ne parvient pas à réunifier les Cardinal qui, jadis, ont semé la terreur à Norco. Comme le village qui disparaît après le départ de la compagnie et dont elle est en quelque sorte la métaphore, la famille est démembrée, disloquée.

La dépossession. C'est la conséquence de l'exploitation dont a été victime le père, tout comme sa propre famille, après s'être fait voler la mine par la Northern Conso-

lidated, incapable de respecter ses engagements envers les Cardinal et toute la population de Norco, prise en otage, aliénée, exploitée.

La quête. Il y a plusieurs quêtes dans *Les héritiers de la mine* : d'abord celle du père, qui a passé sa vie à rechercher des gisements et à collectionner les roches pour assurer sa survie et celle de sa nombreuse progéniture, celle de Geronimo, qui rêve, depuis son enfance, de diriger le monde, celle du Fion qui, même devenu adulte, est sans cesse à la recherche d'un passé qui lui échappe. On pourrait encore parler de l'échec de la quête du bonheur pour plusieurs membres, dont entre autres Geronimo, Justin, LaPucelle, Émilien, LaTommy, tous aux prises avec le remords et incapables d'obtenir le pardon de la victime, qu'ils ont sacrifiée, d'aucuns à leur insu.

Le sens du roman

Dans *Les héritiers de la mine*, un roman éminemment social et un roman de quête, Jocelyne Saucier a voulu dénoncer les agissements de financiers et d'industriels véreux qui n'hésitent pas à garder une population en otage pour mieux l'exploiter et l'aliéner. Les habitants de Norco, comme ceux de quelques villes et villages du Québec, ont dû se résigner, abandonner leur maison et s'exiler ailleurs pour survivre. Les Cardinal ont bien tenté de résister mais ont dû abdiquer à leur tour, non sans avoir perdu celle qui était appelée à leur faire honneur. La chute est cruelle pour tout le clan, qui ne sera plus jamais le même, après la tragédie. □

* Professeure de littérature québécoise, Université Laval

Notes

- 1 *Sans pardon*, [Montréal], La courte échelle, 2009, 408[1] p [1^{re} édition : 2006].
- 2 Norbert Spehner, « Du riffi chez les pachetounes », *La Presse*, 9 avril 2006.
- 3 Marie-Claude Mirandette, « Vengeance dans la Vieille Capitale », *Le Devoir*, 22-23 avril 2006, p. F-3.
- 4 *Loc. cit.*
- 5 Paul-François Syvestre, « Un polar qui pose une question d'actualité », *L'Express d'Outremont*, semaine du 11 au 17 juillet 2006.
- 6 Spehner, *op. cit.*